

The logo of the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in blue.

UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

The background of the entire page is a faint, light-colored reproduction of a painting. It depicts a large, dense bouquet of various flowers, including what appear to be irises and roses, arranged in a vase. The style is reminiscent of a classical still life painting, possibly by a Dutch or Flemish artist.

LIRE & ECRIRE: GENEALOGIE DES PRATIQUES DISCURSIVES

COLLOQUE DE RELEVÉ

organisé par la Formation doctorale interdisciplinaire
de la Faculté des lettres
en partenariat avec
la Section de philosophie

Mercredi 18 & jeudi 19 avril 2007

Université de Lausanne

Amphimax, salle 414

PROGRAMME

Université de Lausanne
Amphimax, salle 414

Mercredi 18 avril 2007

- 08h30-08h45** Ouverture par Jérôme MEIZOZ, MER, Formation doctorale interdisciplinaire (UNIL).
Mots d'accueil par Catherine KÖNIG-PRALONG, maître assistante, & Francesco GREGORIO, maître assistant, section de philosophie (UNIL)
- 08h45-09h30** Lorenzo BONOLI, Dr. en philosophie (UNIL) :
Jeux de grammaire : l'exploration des limites du langage
- 09h30-10h15** Jan BLANC, maître assistant en histoire de l'art (UNIL) :
Eugène Delacroix (1798-1863) ou la dialectique du peintre et du romancier. Quelques observations sur la genèse du Journal (1822-1824, 1847-1863)
- 10h15-10h45* PAUSE
- 10h45-11h30** Andrea HARBACH, doctorante en littérature latine (UNIGE) :
Lucrèce : voie de la philosophie ou voie de la poésie ?
- 11h30-12h15** Lavinia GALLI MILIC, maître assistante en littérature latine (UNIL) :
La parole qui libère ou l'art de (ne pas) sortir de prison : pratique discursive latine en Afrique vandale au V^e siècle après J.-C.
- 12h15-14h00* PAUSE-REPAS
- 14h00-14h45** Christophe HERZOG, assistant diplômé, doctorant en littérature espagnole (UNIL) :
L'écriture de la lecture et l'expérience du temps dans Aura (1962) d'Octavio Paz et El mono gramático (1970) de Carlos Fuentes
- 14h45-15h30** Ludovic KEBERS, licencié en philosophie (UNIL) :
Décrire et dés-écrire : le langage de la phénoménologie
- 15h30-15h45* PAUSE
- 15h45-16h30** Sandrine ONILLON, assistante diplômée, Dr. en littérature anglaise (UNIL) :
Pratiques et représentations de l'écriture. Une étude de cas
- 16h30-17h15** Adrien GUIGNARD, doctorant en littérature française (UNIL) :
Sokal et Bricmont sont sérieux ou : le chat est sur le paillason

Jeudi 19 avril 2007

- 08h30-09h15** Gilda BOUCHAT, doctorante en philosophie (UNIL) :
A. G. Baumgarten interprète de Leibniz. Emergence et apories d'une lecture métaphysique de l'œuvre d'art
- 09h15-10h00** Maryline CETTOU, assistante diplômée, doctorante en littérature française (UNIL) :
Jardins d'hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin-de-siècle
- 10h00-10h30* PAUSE
- 10h30-11h15** Iñigo ATUCHA, doctorant en histoire de la philosophie médiévale (UNIFRI) :
L'esprit de l'histoire de la philosophie médiévale
- 11h15-12h00** Olga SHCHERBAKOVA, doctorante en littérature française médiévale (UNIL) :
Lire et ré-écrire : le cas d'un prologue français au XIII^e siècle (le roman de Claris et Laris)
- 12h00-14h00* PAUSE-REPAS
- 14h00-14h45** Chiara BEMPORAD, assistante diplômée, doctorante en didactique du français (UNIL) :
La lecture littéraire en langue étrangère entre compréhension et interprétation
- 14h45-15h30** Tarra DREVET, Dr. en anthropologie sociale (University of Berkeley) :
Crédit et crédibilité en Angleterre au XVII^e siècle : la normalisation d'une convention narrative à travers la régulation financière
- 15h30-15h45* PAUSE
- 15h45-16h30** Gaspard TURIN, assistant diplômé, doctorant en littérature française (UNIL) :
La figure du lecteur parasité par l'auteur – Quelques écrivains contemporains aux prises avec la notion de lecteur (Quignard, Macé, Michon)

LIRE & ECRIRE : GENEALOGIE DES PRATIQUES DISCURSIVES

Ces journées réunissent des jeunes chercheurs – mémorants, doctorants et post-doctorants – venant de la philosophie, de la linguistique, de l’histoire, des sciences de l’Antiquité, de l’anthropologie, de l’histoire de l’art et des études littéraires. Nous ouvrirons le chantier d’une généalogie fragmentée de la fabrication du savoir ; venant d’horizons divers, les participants présenteront des pratiques d’écriture et de lecture spécifiques à leurs objets d’étude.

L’approche sera régionaliste et artisanale : sur documents et au moyen d’exemples, nous étudierons des pratiques d’écriture et de lecture, sans forcément viser une théorie globale de la lecture, de l’écriture ou des formes littéraires. L’approche pourra être historienne aussi, inscrivant les gestes d’écriture ou de lecture dans leur temps et dans leur lieu (institutionnel et géographique).

On s’intéressera aux régimes discursifs mis en œuvre dans l’écriture et la lecture, en sciences humaines. Les contributions porteront aussi bien sur l’écriture de l’histoire que sur les formes du discours philosophique et les théories linguistiques ; il sera question de l’écriture comptable aussi bien que de la métaphysique de l’œuvre d’art, des diverses littératures comme de peinture ou d’architecture ; quelques pratiques non spécialisées seront aussi abordées, avec un accent toujours porté sur les activités de lire et d’écrire et l’une ou l’autre de leurs modalités concrètes.

Francesco Gregorio, MA, section de philosophie,
Catherine König-Pralong, MA, section de philosophie,
Jérôme Meizoz, MER, Formation doctorale interdisciplinaire

RESUMES DES PRESENTATIONS

Lorenzo BONOLI

Dr. en philosophie
Université de Lausanne

Thèse soutenue sous la direction
du Prof. Raphaël Célis, UNIL

JEUX DE GRAMMAIRE : L'EXPLORATION DES LIMITES DU LANGAGE

A quelqu'un qui dit « j'ai un corps », on peut demander « qui parle ici avec cette bouche » ?

(Wittgenstein : *De la certitude*, p. 112)

Les jumeaux sont une seule personne et sont des oiseaux.

(Evans-Pritchard : *Nuer Religion*, p. 128)

Les griffes se retirèrent lorsqu'il s'approcha. Certaines d'entre elles s'immobilisèrent. Il toucha sa tablette. L'Ivan aurait donné n'importe quoi pour cela.

(Philip K. Dick, *The second Variety*, p. 17)

Y a-t-il quelque chose qui rapproche ces trois citations ?

Elles proviennent de trois horizons discursifs différents : la philosophie, l'ethnographie et la science-fiction. Les pratiques d'écriture dans lesquelles elles s'insèrent sont profondément différentes ; le geste intentionnel de leurs auteurs l'est aussi, comme d'ailleurs les lectures auxquelles elles invitent.

Et pourtant au-delà de ces différences, ces trois citations présentent un trait commun : banalement, elles apparaissent « étranges » ; la signification de ce qui est dit n'apparaît pas immédiatement compréhensible ; elles paraissent – sortie de leur contexte et leur co-texte – comme incohérentes.

Ces citations présentent quelque chose d'« agrammatical », au sens large du terme qui renvoie à la conception wittgensteinienne de grammaire, où celle-ci est conçue comme un ensemble de règles qui régissent les différents jeux de langage qui se pratiquent dans une communauté linguistique. Dans ces citations, l'agrammaticalité se manifeste dans un usage du langage qui entre en contraste avec son emploi quotidien et familier ; un usage qui joue sur les limites des possibilités sémantiques du langage et qui vient casser l'assurance qui nous donne notre parler de tous les jours.

Or c'est dans un tel usage agrammatical qui apparaît la possibilité de voir émerger quelque chose de nouveau à partir de notre langage familier : une « innovation sémantique » dans les mots de Ricœur, une « *übersichtliche Darstellung* » pour rester avec Wittgenstein,

c'est-à-dire une *présentation* en mesure de donner une forme intelligible à quelque chose de nouveau, quelque chose qui, auparavant, n'avait pas encore été dit dans les mots de la langue.

Ce sera en fonction de cette notion d'agrammaticalité que je tenterai de rapprocher ces trois pratiques d'écriture en pensant leur enjeu dans les termes d'une création d'un jeu de langage nouveau sur l'arrière-fond de l'expérience d'une agrammaticalité qui met en difficulté les structures linguistiques familières.

Bibliographie sélective

- BORUTTI, Silvana, *Filosofia delle Scienze Umane*, Milano (Bruno Mondadori), 1999.
- , « Fiction et construction de l'objet en anthropologie », dans F. Affergan, S. Borutti, C. Calame, U. Fabietti, M. Kilani and F. Remotti (éd.), *Figures de l'humain. Les représentations de l'anthropologie*, Paris (Edition de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), 2003, pp. 75-99.
- , *Filosofia dei sensi. Estetica del pensiero tra filosofia, arte e letteratura*, Milano (Raffaello Cortina Editore), 2006.
- BOUVERESSE, Jacques, « L'animal cérémoniel. Wittgenstein et l'Anthropologie », dans W. L. (éd.), *Remarques sur le Rameau d'or de Frazer*, Lausanne (Age de l'homme), 1982, pp. 29-123.
- DICK, Philip K., *The Second Variety*, London (Gollancz), 1987 (1952-1955).
- CHAUVIRE, Christiane, *Le moment anthropologique de Wittgenstein*, Paris (Kimé), 2004.
- DE LARA, Philippe, *L'expérience du langage. Wittgenstein philosophe de la subjectivité*, Paris (Ellipses), 2005.
- , *Le rite et la raison. Wittgenstein anthropologue*, Paris (Ellipses), 2005.
- DEI, Fabio et CLEMENTE, Pietro, « I fabbricanti di alieni », dans U. Fabietti (éd.), *Il sapere dell'antropologia*, Milano (Mursia), 1993, pp. 75-109.
- EVANS-PRITCHARD, Edward E., *The Nuer Religion*, Oxford (Clarendon Press), 1956.
- ISER, Wolfgang, *L'acte de la lecture*, Bruxelles (Margada), 1985 (1976).
- OLDMAN, David, « Making Aliens : Problems of Description in Science Fiction and Social Science », dans *Theory Culture and Society*, 2 (1983), pp. 49-65.
- RICOEUR, Paul, *La métaphore vive*, Paris (Seuil), 1975.
- RIFFATETTE, Michael, *Sémiotique de la poésie*, Paris (Seuil), 1983 (1978).
- WITTGENSTEIN, Ludwig, *Tractatus Logico-philosophicus*, Paris (Gallimard), 1921 (1961).
- , *Investigations philosophiques*, Paris (Gallimard), 1961 (1953).
- , *De la certitude*, Paris (Gallimard), 1965 (1951).
- , *Remarques sur le Rameau d'or de Frazer*, Lausanne (Age d'Homme), 1982 (1967).

Adresse

E-mail : lbicoli@bluewin.ch

Jan BLANC

Maître assistant

Section d'histoire de l'art

Université de Lausanne

*Thèse soutenue sous la direction
du Prof. Christian Michel, UNIL*

Eugène Delacroix (1798-1863), ou la dialectique du peintre et du romancier. Quelques observations sur la genèse du *Journal* (1822-1824, 1847-1863)

Comment écrire *sur* la peinture ? Faut-il tenter d'en restituer fidèlement la réalité pratique, au risque de la dénaturer ou de n'en proposer qu'un succédané sans substance ? Ou doit-on davantage considérer cette tâche comme un exercice littéraire, où il s'agit de traduire, par les mots et la langue, choisis et repensés, la « pensée », l'« idée » de l'artiste ?

Ces interrogations, ce conflit dialectique, pourrait-on dire, qui oppose et réunit tout à la fois le métier du peintre et l'art du romancier, n'ont eu de cesse d'interroger Eugène Delacroix (1798-1863). Ils constituent même le point nodal des réflexions qu'il élabore dans son *Journal*, et qu'il résume dès le début : « Quand j'ai fait un beau tableau, je n'ai pas écrit une pensée. C'est ce qu'ils disent. Qu'ils sont simples ! Ils ôtent à la peinture tous ses avantages. L'écrivain dit presque tout pour être compris. Dans la peinture, il s'établit comme un pont mystérieux entre l'âme des personnages et celle du spectateur. Il voit des figures, de la nature extérieure ; mais il pense intérieurement, de la vraie pensée commune à tous les hommes » (1822).

Ni la peinture ni la prose de Delacroix n'ont en effet caché leurs ambitions littéraires, leur attachement pour les sujets, anciens et modernes, leur goût des belles-lettres, de la poésie, du théâtre et de l'histoire – au sens de genre mais aussi de récit. Et le *Journal*, écrit lors de deux périodes de production artistique intense (1822-1824, 1847-1863), d'abord à des fins personnelles – rendre compte et se souvenir, au quotidien, des conditions et de la réalité du métier –, représente, face voire contre l'atelier du peintre, le laboratoire à l'intérieur duquel l'artiste tente d'élaborer la théorie de sa propre pratique, à travers des observations pénétrantes sur la conception et la genèse de ses œuvres, mais aussi de renouveler, voire de réinventer, l'art d'écrire sur l'art, au-delà des traditions théoriques et des cadres rhétoriques issues de l'Antiquité et de la Renaissance.

A travers l'étude concrète des nouvelles pratiques discursives mises en place par Eugène Delacroix dans son *Journal*, de leur genèse (structures digressives ou allusives, refus de l'*ekphrasis*, de l'univocité, de l'unité abstraite et artificielle des « systèmes », affirmation du discours fragmentaire, contradictoire, ambigu, etc.), ainsi que leur confrontation aux œuvres produites et commentées par le peintre, cette contribution se propose non seulement

de saisir la spécificité du « discours artistique » au XIX^e siècle, face à la critique d'art, à travers ses modalités proprement linguistiques, mais aussi de mettre en évidence la tension entre tradition et modernité qui innerve son œuvre peint et écrit, et permet de mieux appréhender les transformations et les déplacements, parfois importants, qu'il opère au sein des conventions langagières de son métier : « ce qui fait les hommes de génie ou plutôt ce qu'ils font, ce ne sont point les idées neuves, c'est cette idée, qui les possède, que ce qui a été dit ne l'a pas encore été assez » (1824).

Bibliographie sélective

Sources

- DELACROIX, Eugène, *Correspondance générale*, Paris (Plon), 1936-1938, 2 vol.
–, *Dictionnaire des beaux-arts*, Paris (Hermann), 1996.
–, *Ecrits sur l'art*, Paris (Librairie Séguier), 1988.
–, *Journal, 1822-1863*, Paris (Le Grand Livre du Mois), 1998.

Etudes

- ABRAMS, Meyer H., *The Mirror and the Lamp. Romantic Theory and the Critical Tradition*, Londres (Oxford University Press), 1971.
Delacroix : la naissance d'un nouveau romantisme, cat. exp., Rouen, Musée des Beaux-Arts, 1998.
FOLKIERSKI, Wladislaw, *Entre le classicisme et le romantisme. Etude sur l'esthétique et les esthéticiens du XVIII^e siècle*, Paris (Honoré Champion), 1969.
FRIEDLAENDER, Walter, *David to Delacroix*, Cambridge (Harvard University Press), 1952.
GUEGAN, Stéphane, *Delacroix : l'enfer et l'atelier*, Paris (Flammarion), 1998.
HANNOOSH, Michele, *Painting and the « Journal » of Eugène Delacroix*, Princeton (Princeton University Press) 1996.
MOREAU, Pierre, *Le Classicisme des romantiques*, Paris (Plon), 1932.
PEYRE, Henri, *Literature and Sincerity*, New Haven (Yale University Press), 1963.
SLOANE, Joseph C., *French Painting between the Past and the Present*, Princeton (Princeton University Press), 1951.

Adresse

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section d'histoire de l'art
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 30 13
E-mail : Jan.Blanc@unil.ch

Andrea HARBACH

Doctorante en littérature latine
Université de Genève

Directeur de thèse :
Prof. Damien P. Nelis, UNIGE

Lucrece : la voie de la philosophie ou la voie de la poésie ?

Le fait que Lucrece explique la théorie des atomes des épicuriens dans son poème didactique *De rerum natura* a été certainement ressenti comme une contradiction par tous les autres épicuriens contemporains qui refusaient la poésie par principe. Cette contradiction se renforce par le fait que Lucrece emploie la même image de la voie (*via*, *iter*, *trames*, *cursus* et *similes*) pour énoncer des voix meta-philosophiques sur l'épicurisme et pour parler de manière meta-poétique de son propre poème. Avant Lucrece, le chemin représente deux métaphores majeures : l'une est philosophique (il s'agit de la catégorie morale de « la voie juste de la vie » p.ex.), l'autre vient de la poésie callimaquienne (la route de la poésie que personne n'a encore parcourue). Les deux métaphores se croisent dans l'expression « *tramite parvo* » que Lucrece emploie dans le proème du sixième livre. L'expression, qui pose d'abord un problème de traduction, devient point de cristallisation de l'intertextualité à l'intérieur des deux disciplines et de leur ensemble. Le discours philosophique donne des critères nets à la métaphore du chemin (but du chemin en termes moraux, identité de qualification sensuelle et morale de la voie), alors que l'image de la route dans la poésie callimaquienne a ses propres lois. Est-ce que le clivage entre philosophie épicurienne et poésie vouait forcément le projet de Lucrece à l'échec ou doit-on croire que le *De rerum natura* est l'harmonisation de ces deux approches ennemis ?

Bibliographie

- ANDERSON, William S., « Discontinuity in Lucretian Symbolism », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 91 (1960), pp. 1-29.
- ASPER, Markus, *Onomata allotria : zur Genese, Struktur und Funktion poetologischer Metaphern bei Kallimachos*, Stuttgart, 1997.
- GALE, Monica R., *Myth and Poetry in Lucretius*, Cambridge, 1994.
- KNOX, Peter E., « Lucretius on the narrow road », *Harvard Studies in Classical Philology*, 99 (1999), pp. 275-287.

Adresse

E-mail : Andrea.Harbach@lettres.unige.ch

Lavinia GALLI MILIC

Maître assistante

Latin, IASA

Université de Lausanne

Thèse soutenue sous la direction

du Prof. François Paschoud, UNIGE

**La parole qui libère ou l'art de (ne pas) sortir de prison :
pratique discursive latine en Afrique vandale, au 5^e siècle apr. J.-C.**

L'écrivain antique, c'est un fait reconnu, doit à sa formation d'orateur d'être un individu qui cherche à influencer son auditoire ou ses lecteurs et à en obtenir de la bienveillance. Mais l'*actio*, la présence réelle, étant exclue de l'écrit, il ne lui reste que les armes de l'*inuentio*, de la *dispositio* et surtout de l'*elocutio* pour émouvoir son public.

Le poète Blossius Aemilius Dracontius vécut vers la fin du 5^e siècle apr. J.-C., à Carthage, où il subit une lourde peine d'emprisonnement. Du fond de son cachot africain, c'est le salut qu'il recherche par la parole, au travers de pièces de genre et d'inspiration très différents (poèmes chrétiens et païens, compositions de circonstance, épopée de type hymnique et encomiastique...), dont l'étude conjointe se justifie par l'intentionnalité qui les habite avec une prégnance peu observée jusqu'alors.

Ma recherche portera ainsi sur la pratique d'écriture finalisée telle qu'elle s'observe chez un Dracontius désireux d'obtenir la grâce du roi vandale Gunthamond (484-496 apr. J.-C.). Sous la forme d'appel direct ou de louange détournée, de message codé ou de flagornerie patente, cette pratique nous livre ses modèles et ses limites ; elle témoigne également de la place privilégiée accordée à la parole dans la culture antique ainsi que de la souplesse des genres littéraires pratiqués dans la latinité tardive.

Bibliographie

BOUQUET, Jean, *L'imitation d'Ovide chez Dracontius*, dans *Colloque « Présence d'Ovide »*, éd. par R. Chevallier, Paris, 1982, pp. 177-187.

CLERICI, E., « Due poeti : Emilio Blossio Draconzio e Venanzio Fortunato », *RIL*, 107 (1973), pp. 108-150.

Dracontius, Œuvres, 4 vol., texte établi, traduit et commenté par Cl. Moussy, C. Camus, J. Bouquet, E. Wolff, Paris (Les Belles Lettres), 1985, 1988, 1995, 1996.

- GAGLIARDI, Donato, « Linee di sviluppo della poesia latina tardoantica », dans *La poesia tardoantica : tra retorica, teologia e politica*, Atti del V corso della scuola superiore di archeologia e civiltà medievali, Erice (Trapani) 6-12 dicembre 1981, Messina, 1984, pp. 51-73.
- HORSTMANN, Sabine, *Das Epithalamium in der lateinischen Literatur der Spätantike*, München-Leipzig, 2004.
- PERNOT, Laurent, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Institut d'Etudes Augustiniennes, 2 vol., Paris, 1993.
- SCHETTER, Wilhelm, « Zur "Satisfactio" des Dracontius », *Hermes* 118 (1990), pp. 90-117.
- STELLA, Francesco, « Per una teoria dell'imitazione poetica "cristiana" : saggio di analisi sulle Laudes Dei di Draconzio », *Inuigilata lucernis*, 7-8 (1985-1986), pp. 193-224.
- WOLFF, Etienne, « Être Romain à Carthage sous la domination vandale », *Vita Latina*, 163 (2001), pp. 2-6.

Adresse

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section des sciences
de l'Antiquité
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 66
E-mail : Lavinia.GalliMilic@unil.ch

Christophe HERZOG

Assistant diplômé

Doctorant en littérature espagnole

Université de Lausanne

Directeur de thèse :

Prof. Antonio Lara Pozuelo, UNIL

**L'écriture de la lecture et l'expérience du temps dans *Aura* (1962)
de Carlos Fuentes et *El mono gramático* (1970) de Octavio Paz**

L'intrication des pratiques de lecture-écriture et de la traduction est thématifiée dans nombre d'œuvres marquantes de la littérature hispanique, en particulier depuis *Don Quijote* de Cervantes. En présentant la première partie des aventures de l'hidalgo comme une traduction d'un manuscrit arabe et, surtout, en incluant la lecture du premier tome comme facteur structurel dans le second, Cervantes pose les bases de la métafictionnalité telle qu'elle sera pratiquée par nombres d'auteurs contemporains.

Les deux œuvres qui nous occupent s'inscrivent dans la lignée cervantine de la métafictionnalité en thématifiant le processus d'écriture-lecture comme une traduction de l'expérience du temps. Toutes deux tentent par des stratégies similaires, malgré la différence générique (une nouvelle et un poème en prose), d'inclure le lecteur dans un processus temporel dont elles soulignent la continuité entre écriture et lecture. En tentant d'établir une véritable fluidité et perméabilité entre personnes et temps verbaux, chacune s'évertue de répondre à la question formulée par Michel Butor : « Comment faire état de cette circulation des personnes entre elles, comment rendre compte de cette dynamique de la conscience et de la prise de conscience, de l'accession au langage ? »

Bibliographie

Corpus

- FUENTES, Carlos, « Aura », dans *El mal del tiempo*, vol. I, Madrid (Alfaguara), 1994.
PAZ, Octavio, « El mono gramático », dans *Obra poética (1935-1988)*, Barcelone (Seix Barral), 1998.

Littérature secondaire

- WEINRICH, Harald, « Les temps et les personnes », *Poétique* 37 (février 1979).
–, « Pour une histoire littéraire du lecteur », dans *Conscience linguistique et lectures littéraires*, Paris (Maison des Sciences de l'homme), 1989.
BENVENISTE, Emile, « Structure des relations de personne dans le verbe », dans *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris (Gallimard), 1966.
BUTOR, Michel, « L'usage des pronoms personnels dans le roman », dans *Répertoire II*, Paris, 1964.

Adresse

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section d'espagnol
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 75
E-mail : Christophe.Herzog@unil.ch

Ludovic KEBERS

*Licencié en philosophie
Université de Lausanne*

Décrire et dés-écrire : le langage de la phénoménologie

Par l'interprétation, le geste de lire *touche* à celui d'écrire, dans les deux sens du terme : il l'atteint, il y porte atteinte. Seule reste intacte la question que pose Rilke dans ses *Lettres à un jeune poète* : « demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : me faut-il écrire ? Creusez en vous-même à la recherche d'une réponse profonde. Et si celle-ci devait être affirmative, s'il vous était donné d'aller à la rencontre de cette grave question avec un fort et simple "Il le faut", alors bâtissez votre vie selon cette nécessité ; votre vie, jusqu'en son heure la plus indifférente et la plus infime, doit être le signe et le témoignage de cette impulsion. »

Un livre est comme un blanc-seing, comme l'attente confiante d'une réponse à cette double exigence : s'il faut écrire ; s'il faut lire. Car s'il fallait écrire ce que tu as écrit, alors il me faut le lire, obéir à la même instance, au même désir. Jusqu'à confondre le fait d'écrire et celui de lire dans le même inassouvissement. Réécrire, indéfiniment, ce qu'un autre a écrit.

« Ecrire, c'est peut-être non-écrire en récrivant – effacer (en écrivant par-dessus) ce qui n'est pas encore écrit et que la réécriture non seulement recouvre, mais restaure obliquement en la recouvrant, en obligeant à penser qu'il y avait quelque chose d'antérieur, une première version (détour) ou, pis, un texte d'origine et par là nous engageant dans le processus de l'illusion du déchiffrement infini¹. » Paradoxalement, cette illusion est portée à son paroxysme non pas dans l'exégèse littéraire mais dans la phénoménologie. Nous tenterons au cours de notre exposé de justifier cette affirmation en étudiant les modalités concrètes de l'écriture phénoménologique.

Merleau-Ponty, dans l'avant-propos de la *Phénoménologie de la perception*, la présente ainsi : « Il s'agit de décrire, et non pas d'expliquer ni d'analyser². » En d'autres termes, « décrire » n'est pas à prendre au sens de refléter les choses dans et par les mots mais à celui de révéler le langage des choses mêmes : « la philosophie ne cherche pas un substitut verbal du monde, elle ne s'installe pas dans l'ordre du dit et de l'écrit [...]. Ce sont les choses mêmes, du fond de leur silence, qu'elle veut conduire à l'expression³ ». La description phénoménologique ne vient pas *depuis* les choses, mais *avec* elles.

¹ M. Blanchot, *Le Pas au-delà*, Paris (Gallimard, NRF), 1973, p. 67.

² M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris (Gallimard, coll. « Tel »), 1945, « Avant-propos », p. II.

³ M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris (Gallimard, coll. « Tel »), 1979, « Réflexion et interrogation », p. 18.

Tel le nageur qui ignore le fond, je vis sur les bases d'un système voué à l'inspection du monde, à sa traduction en une expression humaine. Décrire de manière phénoménologique, c'est plonger dans ce fond infini. Ecrire, lire, perdent alors leur sens. Leur nécessité. La phénoménologie indifféremment écrit, lit toutes choses. Elle désécrit le langage à travers elles.

Bibliographie

- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris (Gallimard, coll. «Tel»), 1976.
- , *Le visible et l'invisible*, texte établi par Claude Lefort, Paris (Gallimard, coll. «Tel»), 1979.
- , *L'œil et l'esprit*, Paris (Gallimard, coll. «Folio/Essais»), 1985.
- , *La prose du monde*, texte établi par Claude Lefort, Paris (Gallimard, coll. «Tel»), 1992.

Adresse

E-mail : ludovic.ks@hotmail.com

Sandrine ONILLON

Assistante diplômée

Dr. en littérature anglaise

Section d'anglais

Université de Lausanne

*Thèse soutenue sous la direction
du Prof. Bernard Py, UNINE*

Pratiques et Représentations de l'écrit : une étude de cas

Les situations nécessitant l'usage de l'écrit sont multiples dans notre société. L'écriture et la lecture interviennent par exemple lorsqu'on note ou relit un rendez-vous dans son agenda, lorsqu'on envoie une lettre à un ami, lorsque ce dernier lit la lettre ou encore lorsqu'on écrit un poème que beaucoup vont lire. On parle alors de différentes pratiques scripturales. Je propose ici, à partir d'une étude basée sur sept entretiens semi-directifs, d'examiner la relation que différentes personnes entretiennent avec l'écrit, et de mettre en évidence dans quelles circonstances elles écrivent et lisent, avec quelle adéquation elles le font ainsi que la façon dont elles se représentent le rôle de l'écrit dans leur vie. Dans le cadre de cette présentation, je me pencherai sur une étude de cas en particulier, ceci afin d'illustrer les résultats de ma recherche de façon précise et contextualisée. Enfin je terminai en présentant les conclusions principales de cette étude.

Références bibliographiques

- BARTON, D., *Literacy: An introduction to the ecology of written language*, Oxford, UK (Blackwell), 1994.
- BARTON, D & HAMILTON, M., *Local literacies: Reading and writing in one community*, London-NY (Routledge), 1998.
- BOURGAIN, D., « Des représentations sociales de la norme dans l'ordre du scriptural », *Langue Française*, 85 (février 1990), pp. 82-101.
- DABENE, M., *L'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle*, Bruxelles (De Boeck-Wesmael), 1987.
- DABENE, M., « Des écrits (extra)ordinaires. Eléments pour une analyse de l'activité scripturale », *LIDIL*, 3 (1990), pp. 5-26.
- DABENE, M., « Compétences scripturales et pratiques d'écriture », dans J.-M. Besse, M.-M. Gaulmyn, D. Ginet & B. Lahire (éds.), *L'illettrisme en questions*, Lyon (Presses Universitaires de Lyon), 1992, pp. 101-108).

Adresse

Université de Lausanne

Faculté des lettres

Section d'anglais

Anthropole

CH-1015 Lausanne

Tél. : ++41 21 692 29 96

E-mail : Sandrine.Onillon@unil.ch

Adrien GUIGNARD

*Doctorant en littérature français
Université de Lausanne*

*Directeur de thèse :
Prof. Claude Reichler, UNIL*

Sokal et Bricmont sont sérieux ou : le chat est sur le paillason

« Socrate n'a fait que rendre toute discussion impossible. »
Deleuze

« Le réalisme constitue la présupposition de notre comportement linguistique et d'autres types de pratiques [...]. Supposons, par exemple, que j'appelle mon garagiste pour savoir si mon carburateur est monté ou que j'appelle le docteur pour obtenir le compte-rendu de mon examen médical récent. Supposons maintenant que je tombe sur un garagiste déconstructionniste et qu'il essaie de m'expliquer qu'un carburateur est en dernier ressort un texte, et qu'il n'y a rien d'autre à en dire que la textualité du texte. Ou supposons que mon docteur soit postmoderniste et m'explique que la maladie est essentiellement une construction métaphorique. Quoi que ce soit que l'on puisse dire d'autre à propos de telles situations, une chose est claire : la communication a échoué. » (Searle, J. R. 1993 : 81) Supposons que l'acte de langage directif engagé par les deux (ou trois ?) impératifs searliens (« supposons ») que l'on vient de lire soit miné d'une valeur – mais le terme pose problème – qui, supposons-le (la), encrasse les fonctionnements du discours de l'épistémologie, depuis Socrate (ou belle lurette). Une « drôle » de valeur qui, toujours déjà, met en échec la réussite de la communication (celle, téléphonique, entre un garagiste exemplaire mais déconstructionniste et un client – non moins fictif mais exemplaire – soucieux du destin de son carburateur, celle entre John Searle, auteur de *La Construction de la réalité sociale*, et son lecteur, celle que nous supposons établie entre vous et moi, et moi et moi...). Mon exposé, mimant en ceci la « nature » des exemples searliens, sera ironique. A ce titre (pourtant indécidable), il relève d'un échec (« fondamental », « essentiel »), pour citer Searle : il « a échoué ». Pour rappeler Derrida, il relève d'une « rature » de la communication. Mon propos salue *et* salit les usages avérés de l'ironie dans les discours sérieux (au sens searlien qu'engage ce type d'énonciation). Toutefois, ledit propos étant (de) lui-même *vraiment* ironique (et donc, supposons-le, capable d'ironiser le geste qui en diagnostique sérieusement l'ironie), ce dernier ne s'épargnera pas, comme dit, la rature (« rature » que je crois en l'occurrence une possible dénomination derridienne¹ de l'échec de la communication, au sens réaliste et rentable). Son point de départ sera la très belle création ironique d'Alan Sokal dont je citerai ici le magistral incipit. Les notes de cette citation participent de la bibliographie du présent descriptif. Néanmoins, par honnêteté intellectuelle, je rappelle que le macro acte de langage qui rend possible les énoncés cités, comporte la visée illocutoire inhérente à un « canular » (selon le terme du physicien Sokal). La logique impose donc un régime discursif de canular pour le

¹ A ce propos, on peut lire J. Derrida, 1967, chap. 2, intitulé « Le dehors ~~est~~ le dedans ».

complément bibliographique cité en notes 2 et 3. Sokal avait en effet pour intention de proposer une « bibliographie annotée du charlatanisme » (*Lingua Franca*, cf. biblio).

« Beaucoup de scientifiques, et en particulier de physiciens, continuent à répéter l'idée que les disciplines pratiquant la critique sociale ou culturelle puissent avoir un impact autre que marginal sur leur recherche. Ils acceptent encore moins l'idée que les fondements mêmes de leur vision du monde doivent être revus ou reconstruits à la lumière de telles critiques. Au contraire, ils s'accrochent au dogme imposé par la longue hégémonie des Lumières sur la pensée occidentale, qui peut brièvement être résumé ainsi : il existe un monde extérieur à notre conscience, dont les propriétés sont indépendantes de tout individu et même de l'humanité tout entière ; ces propriétés sont encodées dans des lois physiques « éternelles » ; et les êtres humains peuvent obtenir de ces lois une connaissance fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision, en suivant les procédures « objectives » et les contraintes épistémologiques de la (soi-disant) méthode scientifique. Mais des bouleversements conceptuels dans la science du vingtième siècle ont mis en question cette métaphysique cartésiano-newtonienne² ; des études qui ont révisé en profondeur l'histoire et la philosophie des sciences ont encore aggravé les doutes à son sujet³. » (cf. Sokal, A. et Bricmont, J. 1999 : annexe A)

Comme le réalisme du philosophe américain Searle, Sokal (et Bricmont) sont convaincus de la vérité objective de ce que le canular cité désigne hyperboliquement par « dogme imposé par la longue hégémonie des Lumières ». En gros : il y a un hors-texte⁴. Je ne prendrai quant à moi pas position. Par contre, qu'aussi bien Searle mais surtout Sokal dussent recourir à l'ironie pour, selon leur intention, s'opposer au dogme (et donc, ce faisant, le démontrer) ne cesse de travailler ma réflexion. Où diable est-elle, l'ironie ? Les physiciens se gardent bien de la définir, crois-je. L'ironie, est-elle « hors-texte », ou quoi ? S'agit-il d'une « loi physique éternelle » dont une science linguistique et pragmatique peut paramétrer le télos ? Peut-être (cf. biblio, en part. l'article de Sperber et Wilson et les livres de Berrendonner, Perrin et Hamon).

Quoiqu'il en soit, la réalité et l'histoire récente permettent une certitude : l'ironie (sa vérité ?) apparaît quand elle meurt. C'est pourquoi, l'affaire Sokal est triste. Mon propos fera et ne fera pas le deuil de l'ironie qui reste pourtant la *vraie origine* de cette affaire (et la seule création conceptuelle de Sokal). Ponctuellement enthousiaste, mais atrabilaire, mélancolique et romantique, sous le titre « Sokal et Bricmont sont sérieux ou : le chat est sur le paillason⁵ », mon exposé s'efforcera de penser l'ironie comme une nécessité impossible. Il

² « Heisenberg (1962), Bohr (1963). »

³ « Kuhn (1983), Feyerabend (1979), Latour (1995), Aronowitz (1988b), Bloor (1991). »

⁴ Ces mots de Derrida (1967 : 227) bénéficient d'un taux de citations qui les promeut, si ce n'est au statut de mots d'ordre, du moins à celui de slogan. Il m'est difficile d'*expliquer* quelle est l'intention de Derrida lorsqu'il établit qu'il n'y a pas de hors-texte. Je rappelle ici que pour Derrida, l'arbitraire du signe n'est pas *pensable* sans l'écriture. Admettre qu'il n'y pas de hors-texte consiste d'abord à admettre que la thèse de l'arbitraire du signe est toujours déjà travaillée par un « dangereux supplément », c'est donc admettre la secondarité de l'origine.

⁵ Je signale que ce titre commence par affirmer ce qu'un article de Derrida paru dans *Le Monde* (20 novembre 1997, p. 7) niait. Le titre de cet article était : « Sokal et Bricmont ne sont pas sérieux ». Je continue à me

prendra ainsi pleinement acte des conséquences que le livre de Sokal et Bricmont peut engager dans l'âme des sciences de l'homme.

Références bibliographiques

a. Autour de l'ironie

- BASIRE, B., « Ironie et métalangage », *DRLAV*, 32 (1989), Université de Paris VIII, pp. 129-150.
- BEHLER, E., *Ironie et modernité*, Paris (PUF), 1997.
- BERRENDONNER, A., *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris (Minuit), 1981.
- HAMON, P., *L'ironie littéraire. Essais sur les formes de l'écriture oblique*, Paris (Hachette), 1997.
- JANKELEVITCH, V., *L'ironie*, Paris (Flammarion), 1^{ère} éd. sous le titre *L'Ironie ou la bonne conscience*, 1950.
- LABARTHE, P. et NANCY, J.-L., *L'absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris (Seuil), 1978.
- PERRIN, L., *L'ironie mise en trope. Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*, Paris (Kimé), 1996.
- SCHOENTJES, P., *Poétique de l'ironie*, Paris (Seuil), 2001.
- SPERBER, D. et WILSON, D., « Les ironies comme mentions », *Poétique*, 36 (1978), pp. 399-412.
- STARONBINSKI, J., « Ironie et mélancolie, II, Hoffmann », *Critique*, 228 (1966), pp. 438-457.

b. Divers

- Atlas de littérature potentielle*, Paris (Gallimard), 1981.
- BLOY, L., *Belluaires et porchers*, Paris (Stock), 1905.
- DELEUZE, G., « A propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général », supplément de *Minuit*, 2 (mai 1977).
- DERRIDA, J., *De la grammatologie*, Paris (Minuit), 1967.
- , *La Carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, Paris (Flammarion), 1980.
- , *Limited Inc.*, Paris (Galilée), 1990.
- , « Sokal et Bricmont ne sont pas sérieux », article paru dans *Le Monde*, 20.11.1997 (cf. note 5).
- LEVY, B.-H., *La Barbarie à visage humain*, Paris (Grasset) 1977.

demander si Derrida était pleinement et entièrement conscient que dans *Limited Inc.*, on trouve une réfutation particulièrement hargneuse de la possibilité de distinguer entre ce que la philosophie du langage nomme parfois un énoncé sérieux (factuel) et un énoncé non-sérieux (fictionnel). Il reste que si la *possibilité* de différencier manque, aussi « sec », ce défaut n'implique pas du tout, selon ma lecture dudit livre, qu'il n'y ait pas de différences : au contraire ! Le second versant de mon titre est une allusion perfide à Searle dont l'énoncé « Le chat est sur le paillason. » accompagne la pédagogie et la philosophie.

- SEARLE, J. R., *Les Actes de langage*, Paris (Herman, coll. « Savoir »), 1972 (1^{ère} éd. 1969).
–, *Déconstruction ou Le langage dans tous ses états*, Paris (L'éclat), 1991.
–, « Rationality and Realism, What is at Stake ? », *Daedalus*, automne 1993, pp. 55-83. [trad. de P. Peccatte].
–, *La Construction de la réalité sociale*, Paris (Gallimard), 1998.
SOKAL, A. et BRICMONT, J., *Impostures intellectuelles*, Paris (LP), 1999.

Commentaire :

Dans une certaine mesure, l'origine éditoriale de ce qu'il convient aujourd'hui de nommer « l'affaire Sokal » participe d'une forme de déconstruction. La présence pleine et entière de l'intention du physicien Alan Sokal *n'est en effet pas pensable* sans une duplicité déjà à l'œuvre. Cette duplicité de l'origine reste, en l'occurrence, clairement identifiable : les revues *Social Text* et *Lingua Franca*. Au printemps 1996, Sokal publiait dans la première, connue pour ses sympathies « postmodernes », un article dont deux mois plus tard il signifiait la genericité parodique dans la seconde (numéro de mai-juin). Le premier article – l'imposture, donc – intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravité quantique », est reproduit et traduit dans l'annexe A de la seconde édition du livre écrit avec Bricmont, bibliographié ci-dessus.

- TOLSTOÏ, L., *La Guerre et la Paix*, Lausanne (La Guilde du Livre, coll. de « l'Arbre-Lyre », 1953. [trad. d'E. Guertik.]

Adresse

E-mail : Adrien.Guignard@unil.ch

Gilda BOUCHAT

*Doctorante en philosophie
Université de Lausanne*

*Directeur de thèse
Prof. Philippe Grosos, UNIL*

**A. G. Baumgarten interprète de Leibniz
Emergence et apories d'une lecture métaphysique de l'œuvre d'art**

En ce qui concerne la *lecture* des œuvres d'art, la philosophie telle qu'elle *s'écrit* au 18^e siècle n'est pas en reste. Au siècle des Lumières, l'attention portée à la sensibilité, au goût et à ses objets de prédilection que sont les beaux-arts est telle que la création d'une nouvelle discipline philosophique capable d'en rendre raison s'impose comme une nécessité. En 1735, cette discipline voit le jour et est nommée « esthétique » sous la plume de son « père fondateur » Alexander Gottlieb Baumgarten. Sa fortune critique sera immense. De nos jours encore, l'esthétique semble pouvoir dire beaucoup de choses sur l'art. Elle se montre sous des guises très diverses, se présentant tour à tour comme une discipline philosophique à part entière, comme une série de discours de type prescriptif, plus ou moins hétérogènes quant à leur teneur, ou encore comme quelque chose qui viendrait s'ajouter à l'histoire de l'art, comme une sorte de « supplément d'âme » réflexif pour des études empiriques. Dans cet enchevêtrement de discours et de pratiques, la question se pose de savoir ce qu'on entend à proprement parler par « esthétique ». Pour tenter d'y répondre, nous reviendrons aux origines philosophiques de cette discipline en proposant une lecture de certains passages des *Meditationes philosophicae de nonnullis ad poema pertinentibus* (*Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème* (1735), de la *Metaphysica* (1739), et de l'*Aesthetica* (1750) proprement dite.

Le projet de Baumgarten n'a pas de précédents dans l'histoire de la philosophie et il restera pratiquement comme lettre morte – à l'exception notable de Georg Friedrich Meier – même si le néologisme « esthétique » connaîtra un succès immense. La raison en est qu'hormis la difficulté d'accès aux textes, écrits en un latin que d'aucuns jugent « scolastique et compassé », l'exigence de rationalité à laquelle Baumgarten soumet l'œuvre d'art est tout à fait singulière. En effet, en partant du concept d'« harmonie préétablie » de Leibniz ainsi que de sa distinction entre représentations claires et confuses, le logicien de Halle conçoit l'œuvre d'art comme la représentation vraie, spéculaire, d'une partie du monde créée par Dieu. L'esthétique devient ainsi la « petite sœur » de la logique et vient à la fois compléter ses résultats et borner ses prérogatives. L'artiste créateur reçoit dans le même élan – à la faveur d'une relecture orientée de la *Monadologie* – une dignité à laquelle les humanistes de la Renaissance dans leur tentative d'élever les beaux-arts au rang d'arts libéraux n'auraient même pas osé rêver.

Références bibliographiques

- BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb, *Esthétique*, précédée des *Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème* (1735), et de la *Métaphysique* (1739, 1743, 1750, 1757, §§ 501 à 623), traduction et notes par Jean-Yves Pranchère, Paris (L'Herne), 1988.
- , *Estetica*, edizione italiana di Francesco Piselli, Milano (Vita e Pensiero), 1993.
- , *L'Estetica*, a cura di Salvatore Tedesco, Milano (Aesthetica Edizioni), 2000.
- LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, *Essais de Théodicée*, chronologie et introduction par J. Brunschwig, Paris (GF Flammarion), 1969.
- , *Monadologie* (1714), édition critique établie par Emile Boutroux, Paris (Le livre de Poche), 1991.

Adresse

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de philosophie
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 28
E-mail : Gilda.Bouchat@unil.ch

Maryline CETTOU

Assistante diplômée

Doctorante en littérature française

Université de Lausanne

Directeur de thèse :

Prof. Danielle Chaperon, UNIL

Jardins d’hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin-de-siècle

Cet exposé, décliné sous la forme d’une flânerie dans quelques jardins d’hiver de la fin du XIX^e siècle, aimerait montrer comment ces derniers participent de pratiques discursives qui qualifient, non seulement les pages des romanciers fin-de-siècle et celles des journalistes et autres spécialistes en la matière, mais qui parcourent jusqu’à l’espace même des serres édifiées dans la capitale française et ses Expositions Universelles.

Oscillant entre science et imaginaire, l’objet symbolique constitué par le jardin d’hiver transcende les catégories et se retrouve effectivement dans des domaines ou disciplines tant artistiques que scientifiques. Or, chacune d’elles développe une pratique discursive qui, bien que particulière, ne laisse pas de présenter des affinités ou des résonances avec d’autres lectures ou écritures du jardin d’hiver. Car il s’agit bien de cela : à la fin du XIX^e siècle, en Occident, la serre offre à la fois d’écrire et de lire le monde. De par sa *dimension esthétique et symbolique*, elle permet à l’écrivain comme à l’architecte paysager de s’approprier l’environnement naturel et social à travers un imaginaire, un style, une narrativité. De par sa *dimension épistémique*, elle se veut modèle d’intelligibilité qui, à partir de la fiction ou de la réalité, entend déchiffrer le monde et les manières de savoir (et non les contenus scientifiques pour eux-mêmes).

Il reviendra ainsi à Zola et à l’une de ses descendances néanmoins désavouée – les auteurs décadents ou fin-de-siècle – de se saisir du jardin d’hiver pour en faire un lieu privilégié de l’observation du monde et de la société contemporaine. En ces jardins, la nomenclature savante issue de la botanique est détournée au profit d’une litanie poétique ; en outre, la serre non seulement nourrit l’imaginaire et l’univers décadent mais permet également d’élaborer une lecture cohérente de ceux-ci. Paradoxalement, loin de demeurer confinée aux jardins d’hiver décadents, une telle esthétique contamine parfois le discours scientifique, révélant alors les contradictions d’un siècle que l’on a pourtant dit scientifique et tourné vers le progrès. Enfin, les aménagements des jardins d’hiver construits à Paris dès les années 1870 élaborent, eux aussi, un régime discursif mêlant la pédagogie à la fantaisie, l’explication au divertissement – manifestant par là-même un désir de (re)créer ou (ré)écrire le monde qui n’est pas sans rappeler parfois celui des jardiniers-démiurges décadents.

Références bibliographiques

Histoire de l'art

KOHLMAIER, Georg & VON SARTORY, Barna, *Das Glashaus, ein Bautypus des 19. Jahrhunderts*, München (Prestel), 1981.

MARREY, Bernard & MONNET, Jean-Pierre, *La grande histoire des serres et des jardins d'hiver en France 1780-1900*, Paris (Graphite), 1984.

PRADEL-DE GRANDRY, Marie-Noëlle, *Le livre des Expositions Universelles, 1851-1989*, Paris (Union Centrale des Arts Décoratifs), 1983.

Littérature

BONNEFIS, Philippe, *L'innommable. Essai sur l'œuvre de Zola*, Paris (SEDES), 1984.

JOURDE, Pierre, *L'alcool du silence : sur la décadence*, Paris (Champion), 1994.

KRZYWKOWSKI, Isabelle, *Le jardin des songes : étude sur la symbolique du jardin dans littérature et l'iconographie fin-de-siècle*, [microforme], Lille, 1996.

–, « Les serres symboliques des naturalistes », *Le jardin, entre science et représentation*, Paris (CTHS), 1999.

DE PALACIO, Jean, « Le paysage fin-de-siècle », *Eidolon*, 54 (mai 2000).

Adresse

Université de Lausanne

Faculté des lettres

Section de français

Anthropole

CH-1015 Lausanne

Tél. : ++41 21 692 29 52

E-mail : Maryline.Cettou@unil.ch

Iñigo ATUCHA

Doctorant en histoire de
la philosophie médiévale
Université de Fribourg

Directeur de thèse :
Prof. Ruedi Imbach, UNIFRI

L'esprit de l'histoire de la philosophie médiévale

Alors qu'il commente des textes anciens, l'historien de la philosophie fait appel à des cadres interprétatifs, des schémas historiographiques et des thèmes philosophiques hérités des commentateurs qui l'ont précédé. Il n'est dès lors pas totalement inutile de s'intéresser à quelques exégètes importants des textes médiévaux, qui ont exercé leur savoir au cours du XX^e siècle. A ce titre, des historiens de la philosophie tels qu'Etienne Gilson, Marie-Dominique Chenu, Fernand Van Steenberghen et Paul Vignaux, entre autres, ont largement contribué au renouveau de l'intérêt porté à la philosophie médiévale, en exhumant des textes et des thèmes auxquels ils ont attribué une valeur théorique et spéculative et qu'ils ont intégré, de la façon la plus cohérente possible, dans un vaste scénario doctrinal et historique.

Le but de cette contribution sera donc de dresser un bilan partiel des objectifs visés par ces commentateurs, des procédures mises en place pour atteindre ces objectifs, ainsi que des difficultés qui ont surgi en cours de route.

Incidentement, ce propos sera l'occasion de porter un regard critique sur notre propre perception des enjeux liés à la pratique de la philosophie au cours du Moyen Âge et à la façon dont il convient d'en rendre compte.

Bibliographie

- GILSON, Etienne, *L'esprit de la philosophie médiévale*, Etudes de philosophie médiévale XXXIII, Paris (Vrin), 1998.
- , *La philosophie et la théologie*, Paris (Vrin), 2005.
- INGLIS, John, *Spheres of Philosophical Inquiry and the Historiography of Medieval Philosophy*, Leiden-Boston-Köln (Brill), 1998.
- VAN STEENBERGHEN, Fernand, *Introduction à l'étude de la philosophie médiévale*, Philosophes médiévaux XVIII, Louvain-Paris (Publications universitaires-Béatrice-Nauwelaerts), 1974.
- VIGNAUX, Paul, « Contribution au Symposium *La conception de la philosophie au Moyen Âge* », *Actas del V congreso internacional de filosofía medieval, I*, Madrid (Editora Nacional), 1979, pp. 81-85.

- , « Histoire de la pensée médiévale et problèmes théologiques contemporains », *Philosophie au Moyen Âge*, Paris (Vrin), 2004, pp. 277-293.
- « Correspondance entre Marie-Dominique Chenu et Etienne Gilson », éd. Francesca A. Murphy, *Revue Thomiste* 105 (2005), pp. 25-85.
- Gli studi di filosofia medievale fra otto e novecento*, Storia e Letteratura – Raccolta di studi e testi 179, éd. Ruedi Imbach, Alfonso Maierù, Roma (Edizioni di Storia e Letteratura), 1991.

Adresse

E-mail : jnigo.atucha@unifr.ch

Olga SHCHERBAKOVA

Doctorante en littérature
française médiévale
Université de Lausanne

Directeur de thèse :

Prof. Jean-Claude Mühlethaler, UNIL

Lire et ré-écrire : le cas d'un prologue français au XIII^e siècle (le roman de *Claris et Laris*)

Ecrire au XIII^e siècle en France, cela revient, dans le domaine arthurien, à devoir se situer par rapport à Chrétien de Troyes. Autorité incontestable par la finesse de ses œuvres, ce poète suscite et stimule la tradition romanesque. Lecteurs plus ou moins attentifs du maître champenois, les écrivains du XIII^e reprennent ses personnages, lui empruntent des citations, des thèmes et des motifs, illustrant la thèse bien connue de D. Poirion, selon qui toute écriture est réécriture au Moyen Âge.

Cependant, en récrivant Chrétien, ses héritiers littéraires brisent inéluctablement l'enchaînement de structures de signification de l'hypotexte, y appliquant par la suite les règles de combinaison de leurs propres systèmes fictionnels. Le processus se met souvent en marche au tout début de l'œuvre, au cours de cet avant-texte que constitue le prologue.

L'écrit introductif au roman de *Claris et Laris*, que nous nous proposons à étudier ici, pourrait être considéré, de ce point de vue, comme un exemple paradigmatique. Roman arthurien en vers, ce texte affiche d'entrée ses liens intertextuels. L'*incipit* proverbial, introduit par « qui » et le terme de « semence », renvoie au prologue-mère, celui de *Perceval ou Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. L'acte de la ré-écriture présuppose celui de la lecture à partir duquel le nouveau récit prend son essor.

Seulement, les éléments empruntés s'agencent autrement et le lecteur va de surprise en surprise, car l'auteur joue avec son horizon d'attente. Il croit lire Chrétien, mais découvre un message différent sous des apparences familières. D'autre part, la naissance d'un sens nouveau s'appuie, dans le prologue de *Claris et Laris*, sur un savoir biblique moins explicite que dans l'ouverture du *Conte du Graal*. Alors que le prologue de Chrétien s'inspire de la Parole du Semeur et de l'enseignement des Pères, laissant deviner ces sources, l'avant-texte de *Claris et Laris* ne paraît, à première vue, faire allusion à l'écriture sacrée. Tout se passe comme si le poète ne s'intéressait qu'à ses contemporains dont il décrit la conduite déplorable contraire aux préceptes de Dieu. Or, une telle indifférence à la parole biblique se révèle être un leurre et un examen attentif du prologue de *Claris et Laris* fait apparaître, à côté de l'intertexte du *Conte du Graal*, un travail sur la Bible qui rend au monde en crise le savoir des valeurs éternelles de l'humanité. Là encore, la lecture (sans être affichée) préside à la prise de parole de l'auteur, qu'elle légitime.

Références bibliographiques

COMPAGNON, A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris (Seuil), 1979.

JAUSS, H. R., *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par C. Maillard, Paris (Gallimard), 1978.

LANGHE, H., « Symbolisme, exégèse, littérature profane : intertextualité et intratextualité dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes », dans *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Section XI *Littératures médiévales*, Tübingen (Max Niemeyer Verlag), 1988, pp. 289-303.

L'œuvre de Chrétien de Troyes dans la littérature française. Réminiscences, résurgences, réécritures, textes rassemblés par C. Lachet, Lyon (J. Moulin), 1997.

POIRION, D., « Ecriture et ré-écriture au Moyen Âge », dans *Ecriture poétique et composition romanesque*, Orléans (Paradigme), 1994, pp. 457-469.

Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval, études recueillies par E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Paris (Presses de la Sorbonne Nouvelle), 2002.

Adresse

Université de Lausanne

Faculté des lettres

Section de français

Anthropole

CH-1015 Lausanne

Tél. : ++41 21 692 29 60

E-mail : olgascarlet@yahoo.com

Chiara BEMPORAD

Assistante diplômée

Doctorante en didactique du français

Université de Lausanne

Directeur de thèse :

Prof. Thérèse Jeanneret, UNIL

**La lecture littéraire en langue étrangère entre compréhension
et interprétation**

Lire en langue étrangère est une activité complexe qui présuppose des pratiques spécifiques pour la compréhension. Par ailleurs la lecture des textes littéraires, polysémiques de par leur nature, présuppose des pratiques visant l'interprétation. L'effort du lecteur de langue étrangère est donc double : il implique la compréhension du texte tout autant que son interprétation.

Après avoir défini les concepts de compréhension et d'interprétation dans une perspective de la didactique des langues, la présente contribution analysera le rôle que ces deux activités occupent dans la lecture littéraire en langue étrangère. On se posera des questions sur les connaissances que le lecteur doit posséder, sur les compétences qu'il doit développer et sur les pratiques qu'il peut mettre en oeuvre durant l'acte de lecture.

Dans l'analyse de ces pratiques de lecture en langue étrangère, on montrera l'importance d'adopter une perspective interculturelle et comparative ainsi que le rôle fondamental des représentations culturelles. L'optique sera à la fois celle de l'apprenant-lecteur et celle de l'enseignant dont la tâche est de promouvoir l'activité de réception de l'écrit.

Références bibliographiques

ARON, P., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris (Presses universitaires de France), 2002.

BESSE, H., « Sur une pragmatique de la lecture littéraire ou “de la lecture qui est communication au sein de la solitude” », *Le français dans le Monde. Recherches et applications*, n° spécial, février-mars 1988, pp. 53-62.

Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer : guide pour les utilisateurs, éd. du Conseil de l'Europe, 2001.

DEL COL, E., « Il testo letterario : passi verso una competenza interpretativa », dans *Insegnare letteratura in lingua straniera*, éd. M. Stagi Scarpa, Roma (Carrocci Faber), 2005, pp. 37-65.

DUFAYS, J.-L., *Stéréotype et lecture*, Liège (Mardaga), 1994.

- DUFAYS, J.-L., LEDUR, D. & GEMENNE, L. (éd), *Pour une lecture littéraire*, Bruxelles, (De Boeck & Larcier), 2005.
- ECO, U., *Lector in fabula : la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano, (Bompiani), 1979.
- , *Sei passeggiate nei boschi narrativi : Harvard University, Norton Lectures 1992-1993*, Milano (Bompiani), 1994.
- FAYOL, M., « Lire et comprendre : oui mais... La lecture : une activité à deux dimensions », dans *Lecture : enjeux et défis. Actes du forum du 26 mai 2004 à la HEP-VD*, éd. B. Köler & M. Demaurex, Lausanne (HEP-VD), 2005, pp. 19-24.
- GIASSON, J., *La compréhension en lecture*, Bruxelles, 1990.
- LEND (éd.), *Educazione alla lettura : atti del convegno di Martina Franca*, Bologna (Zanichelli), 1983.
- MORAIS, J., *L'art de lire*, Paris (O. Jacob), 1994.
- PRIVAT, J.-M. & REUTER, Y., *Lectures et médiations culturelles actes du colloque Villeurbanne, mars 1990*, Villeurbanne (Maison du Livre de l'Image et du Son), 1991.
- ROUXEL, A., *Distance, complexité, plaisir : réflexion sur une didactique de la lecture littéraire*, Villeneuve d'Ascq (Presses universitaires du septentrion), 2000.
- SEOUD, A., *Pour une didactique de la littérature*, Paris (Didier), 1997.
- STAGI SCARPA, M., « La didattica della letteratura in lingua straniera, oggi », dans *Insegnare letteratura in lingua straniera*, éd. M. Stagi Scarpa, Roma (Carrocci Faber), 2005, pp. 11-35.

Adresse

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Ecole de français langue étrangère
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 30 81
E-mail : Chiara.Bemporad@unil.ch

Tarra DREVET

Dr. en anthropologie sociale

University of Berkeley

**Crédit et crédibilité en Angleterre au XVII^e siècle :
La normalisation d'une convention narrative à travers
la régulation financière**

Il s'agit d'une étude sur l'emploi de la comptabilité à partie double introduite en Angleterre au cours de la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Cette forme d'écriture spécialisée, qui était étroitement liée à l'honnêteté marchande, a été utilisée par un plus large public dans la comptabilité privée et les journaux domestiques. Au XVII^e siècle, les journaux domestiques montraient un nouveau genre : doués d'une attention minutieuse sur la mise en forme du texte dont l'auteur notait ses expériences vécues au jour le jour. L'argument proposé ici montre que la normalisation de cette pratique d'écriture s'est faite à travers la gestion du crédit à long terme qui a été introduite par le gouvernement anglais à la fin du XVII^e siècle.

Au XVII^e siècle en Angleterre, presque tous les achats et toutes les ventes, représentant au moins 90% des transactions domestiques, étaient réalisés grâce au crédit. Ces transactions étaient non seulement faites à crédit, mais elles étaient basées sur « la perception » de la crédibilité de l'individu. Selon Nicholas Barbon (1690), le crédit c'était « la valeur attribuée par l'opinion publique » ou la réputation. Depuis un grand nombre d'années, la bonne mise en forme des comptes à partie double était un signe d'honnêteté et de fiabilité. Parmi les marchands italiens, le compte *viaggio* (le compte de voyage) servait à gérer les affaires d'outremer, lorsque ces hommes d'affaires sont devenus plus sédentaires. On demandait alors aux commissionnaires de tenir des comptes très détaillés des dépenses et des prix obtenus pour les biens qu'on leur confiait. Ainsi, le marchand pouvait vérifier l'exactitude de ces informations en les comparant avec celles fournies par d'autres agents ainsi qu'avec celles publiées dans les journaux ou encore transmises par lettre. En cas de divergence importante dans les coûts répertoriés, le marchand pouvait choisir de travailler avec un autre agent. De cette façon, un agent qui ne tenait pas bien ses comptes méritait une mauvaise réputation. Avoir une bonne réputation était donc synonyme d'avoir « un bon crédit ».

En Angleterre, la comptabilité italienne à partie double s'est répandue au cours du XVII^e siècle. Mais à la différence des comptes *viaggio*, les comptes domestiques des anglais restaient souvent ouverts pendant des périodes indéfinies. Une grande proportion des fonds de roulement étaient représentés par des dettes impayées. Par conséquent, la crédibilité du

créancier restait incertaine jusqu'au moment où la dette était soldée. Plusieurs innovations financières ont été introduites en Angleterre à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. La banque d'Angleterre fut créée en 1694. Les déficits financiers du gouvernement anglais ont été incorporés dans le capital opérationnel de la banque en 1696. En 1711, la South Seas Company fut créée afin de transformer des dettes à court terme en dettes à long terme. A ce moment également, les taux d'intérêts étaient régulés à la baisse pour attirer les investisseurs. L'état devenait ainsi un instrument de gestion des dettes à long terme. La nouvelle forme narrative employée dans les journaux domestiques ainsi que la rhétorique de la crédibilité étaient donc normalisées.

Références bibliographiques

- EARLE, Peter, *The Making of the English Middle Class: Business, Society and Family Life in London, 1660-1730*, London (Methuen), 1989.
- LANE, Frederic C., « Doubles Entry Bookkeeping and Resident Merchants », *Journal of European Economic History*, 6 (1977), pp. 177-191.
- MULDREW, Craig, *The Economy of Obligation: The Culture of Credit and Social Relations in Early Modern England*, New York (St. Martin's Press), 1998.
- PONSONBY, Arthur, *English Diaries: A Review of English Diaries from the Sixteenth to the Twentieth Century*, London (Methuen), 1923.
- ROOVER, Raymond de, « The Development of Accounting Prior to Luca Pacioli According to the Account-books of Medieval Merchants », dans A. C. Littleton & B. S. Yamey (éds.), *Studies in the History of Accounting*, Homewood, Illinois (Richard D. Irwin, Inc.), 1956, pp. 114-174.
- SHERMAN, Sharon, *Finance and Fictionality in the Early Eighteenth Century: Accounting for Defoe*, Cambridge (Cambridge University Press), 1996.

Adresse

E-mail : tdrevet@rice.edu

Gaspar TURIN

Assistant diplômé

Doctorant en littérature française

Université de Lausanne

Directeur de thèse :

Prof. Jean Kaempfer, UNIL

**La figure du lecteur parasité par l'auteur – Quelques écrivains
contemporains aux prises avec la notion de lecteur
(Quignard, Macé, Michon)**

Dans son plus récent projet littéraire (*Dernier royaume*, cinq tomes parus depuis 2002), Pascal Quignard développe une figure auctoriale centrale qui est autant celle d'un lettré que d'un lecteur. L'acte d'écrire, motivé et fondé par des lectures antérieures, équivaut alors à une transcription ou, comme le dirait Genette, une transposition sur la base d'un hypotexte vaste (et souvent obscur). Cette double fonction de narrateur-lecteur crée des interférences énonciatives (le fait par exemple que la figure de l'auteur, à la présence constante au sein du texte, devienne le premier lecteur de sa production) qui influencent la forme de l'écriture quignardienne, au point que la linéarité de la langue s'en trouve remise en question. Le propos se fait fragmentaire, paratactique, distributif, vertical plutôt qu'horizontal.

D'autres auteurs contemporains, sans qu'on puisse les fédérer sous la bannière d'une école, ont tendance à fonder leur écriture avant tout sur leurs lectures. Ainsi Pierre Michon, dans *Rimbaud le fils*, *Corps du roi* ou *Quatre auteurs* crée-t-il des récits semi-fictifs sur la double base de l'œuvre de ses maîtres et de lacunes dans leurs biographies. Gérard Macé poursuit également depuis plusieurs années (*Illusions sur mesure*, *Colportages*, *Le dernier des Egyptiens*, *Ex libris*) une œuvre fondée par la lecture ; ces écrivains s'approprient ainsi une vérité antérieure à leur présence au monde qu'il s'agit de réinstaurer et réinvestir. Place du lecteur investie par l'auteur : s'agit-il d'un retour du refoulé après la proclamation de la mort de celui-ci par Barthes, et la place prépondérante à laquelle cette mort a promu celui-là ? Quelle est la place de ces écrivains dans l'univers contemporain, face à leurs propres maîtres ayant déjà problématisé la question du lecteur (Montaigne, Balzac, Flaubert...) ? Quelle est la place du lecteur, tel qu'il fut pensé par Eco, Riffaterre ou Blanchot, dans ce contexte spécifique ? Autant de questions qui peuvent se poser par rapport au corpus envisagé.

Adresse

Université de Lausanne

Faculté des lettres

Section de français

Anthropole

CH-1015 Lausanne

Tél. : ++41 21 692 29 52

E-mail : Gaspard.Turin@unil.ch

Organisation et renseignements

Organisation :

Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres
& Section de philosophie

Responsables :

Jérôme Meizoz, MER
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Formation doctorale interdisciplinaire
Av. de Provence 4
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 38 36
E-mail : Jerome.Meizoz@unil.ch

Francesco Gregorio, MA
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de philosophie
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 28
E-mail : Francesco.Gregorio@unil.ch

Catherine König-Pralong, MA
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de philosophie
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 28
E-mail : Catherine.Koenig-Pralong@unil.ch

Renseignements :

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Formation doctorale interdisciplinaire
Secrétariat général
Av. de Provence 4
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 38 34
Fax : ++41 21 692 38 35
E-mail : info.cl-nss@unil.ch
Site web : www.unil.ch/nss-iris4